

# LE FORFAIT (probable) DE KOBLET POSE AUX DIRIGEANTS SUISSES UNE ÉQUATION AUX MULTIPLES INCONNUES

(De notre correspondant particulier Eric Walter)

Ce n'est pas manquer de modestie que d'affirmer que la Suisse a joué un rôle particulièrement remarqué dans le Tour de France depuis six ans. Ce rôle, elle l'a joué grâce à Kubler et à Koblet auxquels sont venus se joindre Schaer puis Clerici sans oublier les parfaits gregarii que furent Pianezzi, Croci-Torti ou Schellenberg. Même durant les belles années, nous n'avons cessé de constater que le cyclisme suisse était en quelque sorte un colosse aux pieds d'argile et nous risquons d'en avoir la douloureuse affirmation cette année.

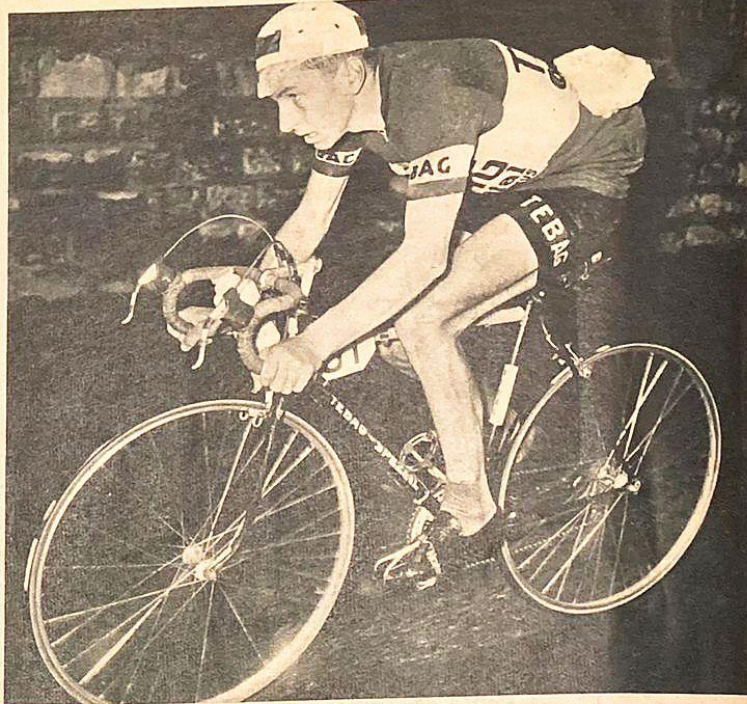
Voyons un peu les faits puis cherchons à en tirer quelques conséquences. Après son abandon en Avignon l'an dernier, Kubler a clairement laissé entendre qu'on ne le reverrait plus dans le Tour de France. Cette décision était logique et Ferdi l'a maintenue. Épuisé par les efforts incroyables qu'il prodigua en 1953 et en 1954, Fritz Schaer a connu l'an dernier une éclipse inévitable qui risque, jusqu'à plus ample informé, de devenir définitive. Encore un peu fragiles et inconstants, les deux incontestables talents que sont Carlo Clerici et Rolf Graf ont orienté leur saison sur le Tour d'Italie et le Tour de Suisse : c'est dire qu'on ne les verra selon toute vraisemblance pas au départ de Reims. Dès lors, il restait un seul leader possible, mais un leader de choix, Hugo Koblet. Après un traitement suivi l'hiver dernier à Paris, le vainqueur de 1951 s'estima « bon pour le Tour » et orienta toute sa saison routière en fonction de la Grande Boucle : Tour d'Espa-

gne, Tour de Suisse, mais pas de Giro d'Italia. Or, après avoir abandonné dans la Vuelta, Koblet vient de faire savoir qu'il renonçait au Tour de France. Pourquoi donc ?

## Les raisons de Koblet.

A son retour d'Espagne, Koblet a fait à notre confrère « Sport » de Zurich d'intéressantes déclarations. On pourrait les résumer de la manière suivante :

« A l'occasion de Paris-Roubaix, j'ai fait savoir à M. Goddet que je viendrais au Tour de France à la tête d'une équipe suisse de dix hommes. C'était pour moi la meilleure solution, car je n'aurais pas jugé souhaitable une alliance avec les Luxembourgeois. J'estimais cependant avoir mon mot à dire dans la sélection de mes équipiers, car je n'ai jamais accepté les reproches que l'on m'a fait à ce sujet les années précédentes. J'ai donc fait des expériences dans le Tour d'Espagne et j'ai constaté que je manquais d'équipiers de valeur. Il faut bien admettre que les cadres dont nous disposions entre 1950 et 1954 n'existent plus. Le rôle des gregarii ne consiste pas seulement à aller chercher de l'eau. C'est là une besogne annexe, car l'essentiel consiste à fatiguer l'adversaire par des attaques concertées. Pour appliquer une telle tactique, il ne faut pas passer son temps à l'arrière des pelotons. En 1954, Kubler, Schaer et moi nous avons obligé nos



Jacky Bovay, Suisse romand, fut le meilleur de son équipe en 1955. C'est avec intérêt qu'on le reverra cette année.

adversaires à puiser dans leurs réserves et malgré mon abandon à la suite d'une chute, cette méthode a mené à un bon résultat final. Par contre, l'an dernier, Kubler a dû se fatiguer pendant dix étapes pour faire le travail tout seul à la pointe du combat. Cette année, Kubler, Clerici et Graf ont déclaré à plusieurs reprises qu'ils ne prendraient pas le départ du Tour. Dès lors, le nombre de ceux qui pourraient inquiéter nos adversaires est trop restreint, ce qui n'est pas le cas dans les grandes nations cyclistes. Je préfère donc m'abstenir. »

## Raisons valables et véritables raisons ?

LES raisons invoquées par Koblet sont-elles valables ? Subjectivement, oui. Objectivement, partiellement. En tout état de cause, on peut en déduire que Koblet n'a pas retrouvé

son fameux « état de grâce » de 1951, car, cette année-là, il n'avait pas besoin de domestiques de valeur pour s'imposer. Le Tour de France étant une course par équipe, les arguments du champion suisse ne laissent pas d'être séduisants, car on se demande comment Bobet aurait gagné trois fois consécutivement s'il n'avait pas disposé d'une formation solide et bien dirigée.

Il y a cependant quelques réserves à faire. La première, c'est que Clerici peut encore changer d'avis après le Tour d'Italie. La seconde, c'est que Fritz Schaer peut retrouver dans ce même Tour d'Italie une cadence qu'il a perdue depuis l'été 1954. La troisième, c'est que Jackie Bovay, malgré un mauvais Tour de Romandie, peut fort bien être capable d'épauler sérieusement un leader suisse. La quatrième, enfin, c'est qu'il peut se trouver parmi les jeunes quelques hommes susceptibles de surprendre agréablement et parmi eux nous citerons Traxel, Heinz Graf, Flotron ou Moresi qui pourraient compléter l'équipe aux côtés des habitués Pianezzi, Croci-Torti, Hollenstein et Schellenberg.

Les raisons invoquées n'étant que partiellement valables, nous sommes obligés de poser une seconde question : est-ce qu'il s'agit bien là des véritables raisons ? Ici, nous sommes réduits au domaine des suppositions, mais on ne peut s'empêcher de constater que Koblet connaissait les inconvénients qu'il signale aujourd'hui lorsqu'il a pris la décision de courir le Tour de France. Si Hugo a changé d'avis après le Tour d'Espagne, c'est sans doute parce qu'il n'a pas confiance en ses moyens physiques. Il ne tient pas à le dire et il a sans doute de bonnes raisons pour cela.

## Vers une équipe mixte ?

LES meilleurs hommes de la fameuse équipe de 1954 étant absents et René Strehler n'étant pas encore décidé à tenter la grande aventure, deux solutions restent possibles : 1° Formation d'une jeune équipe de dix hommes qui joueront les francs-tireurs comme les Hollandais en 1953 ; 2° Formation d'une équipe mixte avec le Luxembourg, les Suisses se mettant alors au service de Gaul et Schmitz, étant entendu que ces mêmes Luxembourgeois auront accepté d'aider Clerici dans le Tour d'Italie.



Pour l'avenir du cyclisme suisse, la première solution est évidemment souhaitable, mais pour le budget de nos meilleurs professionnels, la seconde nous paraît plus viable. A moins que Koblet...

## TROIS HOMMES DE BASE DE L'ÉQUIPE HOLLANDAISE



De Groot, le gagneur d'étapes.



Jan Nolfen, capable de tout.



Wout Wagtmans, le plus régulier.